

EDITORIAL HEGEL

Dans le cadre du 1^{er} Congrès International Thérapies Complémentaires et Pratiques Innovantes qui s'est tenu à Nancy les 27-28 mai 2016, j'ai eu l'immense privilège de modérer la session intitulée « Universitarisation des TCP » avec mon maître le Sénateur Claude HURIET. Elle a rassemblé un public attentif et nombreux et a été considérée par tous comme ayant atteint pleinement ses objectifs. Ce succès est dû au travail de coordination fait en amont par le Pr J. KOPFERSCHMITT et le Dr. F. VICARI, à la qualité des orateurs, au remarquable esprit de synthèse du Pr C. HURIET et aux questions d'une assistance très motivée.

Sous ce titre, pas forcément explicite, l'objectif de la session était d'explorer les possibilités offertes par l'Université et les organismes de recherche en matière de formation diplômante et de collaboration dans un but de validation de l'efficacité des TCP, en parallèle et/ou en complément des institutions professionnelles spécialisées. Si l'accord est unanime sur la nécessité d'améliorer la crédibilité de la pratique des TCP, les moyens d'y arriver ne sont pas univoques et certains ne vivent pas toujours parfaitement l'irruption de nouveaux acteurs dans le domaine où ils pratiquent depuis longtemps.

Les quatre conférenciers avaient tous une large expérience, leur permettant de ne pas prêter le flanc à cette éventuelle critique.

Le Pr Laurent DEGOS, ancien président de la Haute Autorité de Santé, a présenté les résultats des travaux cliniques et scientifiques ayant permis dans sa spécialité, l'hématologie, d'obtenir des résultats spectaculaires, validés ensuite par l'expérimentation, en traitant des patients atteints de leucémie aiguë promyélocytaire avec les produits venus de la Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) agissant sur des cibles différentes. « Si la MTC est qualitative, symptomatique, individuelle, atteignant de multiples cibles simultanément, la Médecine Occidentale est quantitative, nosologique, avec recherche d'une cause, un traitement commun à une maladie, évalué par des essais contrôlés ».

Aujourd'hui ces deux médecines se rapprochent et l'enseignement de la MTC améliore les connaissances et compétences du médecin (occidental)..

M. le Pr Nouzhia GUESSOUS de Casablanca, impliquée au niveau international en matière de Droits Humains et Bioéthique, constate que les TCP attirent de plus en plus les patients par leur approche holistique et personnalisée. Toute méthode qui prétend à la reconnaissance de son efficacité thérapeutique doit faire l'objet d'une évaluation de ses effets bénéfiques et de ses effets nocifs. Il n'est pas toujours possible d'aligner les méthodes d'évaluation des TCP sur celles de la médecine fondée sur les preuves. Comme il n'est pas acceptable d'exposer dangereusement les patients qui y recourent, une solution pour résoudre ce conflit éthique est de standardiser, évaluer, règlementer et certifier la formation des praticiens.

Le Pr Jacques KOPFERSCHMITT, chargé de mission sur les Thérapies Complémentaires à l'Université et au CHU de Strasbourg, a bien montré qu'il fallait sortir de l'impasse constituée par l'opposition entre ces deux approches car chaque forme d'exercice de la médecine a ses atouts et ses faiblesses. Il faut abandonner le sectarisme ; l'ouverture d'esprit devient nécessaire pour tous les professionnels de santé. C'est selon lui l'objectif principal de l'universitarisation. Le « soignant est un passeur culturel » d'où l'importance d'incorporer cette vision dans sa formation initiale et continue à l'Université. L'éducation sur l'utilisation de thérapies complémentaires devrait être une partie normalisée et obligatoire du curriculum des étudiants. En dehors de l'enseignement de l'Evidence-Based Medicine il convient de donner les bases en sciences humaines et sociales permettant la prise en compte d'autres critères d'évaluation. Il n'est donc que temps de créer un pont entre ces deux conceptions thérapeutiques pour ouvrir ensuite de nouvelles voies de recherche dont l'Université reste logiquement maître d'œuvre.

En illustration de cette approche, le Pr Julien NIZAND de Nantes s'est interrogé sur la place des thérapies complémentaires au sein de l'offre des soins et de formation en soins de support. L'exemple de certains de nos voisins peut nous inspirer, tel celui de l'Allemagne où 60% du corps médical incorpore les TCP à sa pratique et où des chaires

ad hoc existent dans les Facultés, ou celui de la Suisse qui a accepté le remboursement de certaines pratiques après leur évaluation et où existent dans les Universités des instituts dédiés à leur enseignement et à la recherche. La France n'est en ce moment guère en pointe, même si des initiatives locales permettent d'espérer un futur plus ouvert. Il a ainsi présenté le panorama contrasté des enseignements des TCP dans les principales universités sous forme par exemple de DU ou DIU. Certaines n'en proposent aucun, d'autres, plus novatrices, en proposent plusieurs pour des spécialités différentes et pour différents professionnels de santé. Chacun s'accorde pour reconnaître que ceci ne doit représenter ni une mainmise de l'Université ni une domination médicale, mais une collaboration entre tous les partenaires parmi lesquels les professionnels de ces TCP ont toute leur place.

Certaines Facultés de Médecine sont clairement précurseurs et je peux témoigner ici de la situation existant à la Faculté de Nice. Outre la présence d'enseignements universitaires dédiés, on doit y souligner l'existence d'un observatoire des thérapies complémentaires réunissant périodiquement en amphithéâtre une bonne centaine de professionnels de tous horizons, sous l'égide du Doyen et du Président de la CME, respectivement chirurgien et gastro-entérologue, utilisant des TCP dans leurs services hospitaliers. Ces réunions permettent des échanges avec présentation de résultats d'études réalisées ou en cours et une sorte de « foire aux idées » où sont présentés des projets d'études en vue d'y agglomérer des méthodologistes et des professionnels intéressés. Des étudiants en quête de sujet de thèse sont également présents et, après choix de tel ou tel, ils s'avèrent être de précieux contributeurs à l'avancement de l'étude d'évaluation d'efficacité. Tous les ans une journée avec participation plus large des professionnels intéressés, en très grande majorité libéraux, est organisée dans la Faculté... qui risque assez vite d'être trop petite car l'amphithéâtre est bondé. On y présente, dans une atmosphère de communion d'esprit, des exposés de spécialistes nationaux et internationaux et des résultats d'études et expériences régionales. Le tout est assez impressionnant de dynamisme et de dynamique collective. Nul doute que de ce

« bouillonnement » émergeront rapidement des publications de travaux d'évaluation dont on parlera.

Nous pouvons ainsi retenir comme enseignement du congrès de Nancy et du mouvement niçois, le sentiment qu'une grande partie des professionnels de santé, y compris du corps médical, est prêt à dépasser la frontière artificielle entre pratique classique et thérapies non conventionnelles, répondant en cela à l'attente des patients. Il reste à structurer le mouvement tant pour la formation que pour l'évaluation, de façon à rattraper assez vite nos voisins européens. Les Etats Unis ont mis en place dès 1998, dans le cadre de leur National Institute for Health, le National Center for Complementary and Integrative Health pour conduire et supporter la recherche et informer sur les pratiques et les produits utilisés dans le domaine de la « Santé Complémentaire » et des enseignements en médecine holistique. Au pays de l'evidence-based medicine, l'existence de ce centre employant en 2015 pas moins de 74 personnes pour un budget de 124 Millions de dollars, montre bien que la réflexion et l'officialisation des TCP est logique et nécessaire aussi en France et que tant les professionnels que l'Université y ont toute leur place et se doivent d'y collaborer.

Pr Philippe Hartemann